

Energy's Revival Meetings

Toluéné : l'ange noir

La force de croire

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1094-7

© Energy's Revival Meetings

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Préface

Nous pouvons revêtir Eden, comme le firent Adam et Eve, après que comme nous, ils aient été sensibilisés à l'œuvre de la croix, qu'on appelait alors le grand dragon, le dragon d'or. Les gens crurent qu'il fallait se sanctifier dans les pensées ; c'est ce qui allait développer le culte d'Eden dans leur tête ; et c'est pourquoi on dit de Christ qu'il est une tête. Ensuite, les hommes ont voulu accepter la pensée du Christ qui déjà, colonisait leur cœur ; et la croix devait les amener alors à croire le culte de l'agneau, un culte de tempérance dans les dons spirituels. Ce livre explique tous les thèmes de l'élection et de la grâce en Jésus-Christ. Nous vous souhaitons bonne lecture.

La foi de l'évangile

Il est dit de la justice de l'homme, qu'elle se voit quand son vêtement est souillé. Le vêtement souillé de l'homme, c'est sa liberté de penser et de voir ou d'apprécier, dans l'antiquité. Ce n'était pas encore considéré comme un péché que d'aimer ce qui est beau. Mais au temps de César, les hommes s'inquièteront de ce que dans la rue, Christ parle à une femme, en l'occurrence à la femme samaritaine. Parce qu'ils craignaient les dénonciations pour malfaisance, auprès des autorités religieuses et administratives du pays, car la flicaille agissait alors dans l'empire, ce ramassis d'hommes négatifs. L'homme de Dieu que Dieu a averti se discipline pour voir la fin du juste de son temps. C'est là qu'il arrête d'écrire et qu'il se met à prêcher : c'est cela la foi de l'évangile. La collection des livres de l'Energie s'arrête ici. Comprenez que votre temps est à l'adoration du Seigneur. Il vous faut pour peu de lecture pour commencer à prier. Alors, priez avec moi, et dites : Seigneur, je te rends grâces que je ne suis pas comme le reste des hommes. Je donne ma dîme à l'église. Le pasteur pour cela, oui, pour ma dîme, me fait souvent monter sur l'estrade. Il fallait en effet payer en espèces sonnantes et trébuchantes, une place en chaire, oui en chair, nous ne trompons pas. Alors, comment, Seigneur, revenir à toi, moi qui suis devenue une esclave dans le temple des pasteurs Hophni et Phinéas ?

Dieu va susciter le jeune serviteur de Dieu du nom du Samuel pour qu'il apporte la délivrance. Lorsque vous êtes dans l'église des pasteurs Hophni et Phinéas, parfois vous êtes essayés dans le ministère ; mais cela n'aboutit qu'à la destruction de votre mentalité. Vraiment, tout le monde pense que vous avez été essayées, comme on essaye une

chaussure dans un magasin. Non décidément, vous êtes trop petites, pour les pieds de Hophni et de Phinéas. Faibles chaussures que vous êtes donc. Alors, il semble que malgré tout ce qu'ils font pour sauver la planète, les pasteurs Hophni et Phinéas, ou les évangélistes Hophni et Phinéas, n'arrivent pas toujours à trouver chaussure à leur pied. Dieu ! Qu'est-ce qu'ils sont exigeants ! Si c'était au moins envers eux-mêmes, on aurait alors cru qu'ils recherchaient l'excellence sur terre ; mais non, hélas ! Mais non : ils étaient exigeants envers leurs chaussures. Et peut-être faisiez-vous partie d'une de leurs chaussures ; ça, c'est à vous de nous le dire si vous avez du courage. Vous n'étiez pour eux que des peaux ; et ils ne cessaient de vous tanner ; vous bossiez dur, ça, c'est ce qu'il faut avouer, peut-être même aussi, à l'Eternel. C'est dur, le métier de peaussier, disaient Hophni et Phinéas : ils étaient toujours à souffler sur l'estrade. Mais Samuel faisait des progrès dans la connaissance de l'Eternel. Alors une nuit, Dieu allait montrer combien était fort l'échec dans l'appel au saint-ministère, dans le temple, il faut le dire, de Hophni et de Phinéas qui y faisaient la pluie et le beau temps ; peut-être croyait-on en définitive que c'étaient eux, et non Dieu, qui appelaient au saint-ministère, à Jérusalem. Tous les deux, ils formaient un monstre de moquerie, que longtemps après eux, l'église va appeler le Satan, c'est-à-dire l'adversaire et le diable. C'était aussi, ce que les prisonniers des pasteurs Hophni et Phinéas, nommaient courageusement le Saint-Esprit. Qui étaient donc le monstre de moquerie dans le temple des pasteurs Hophni et Phinéas ? C'était leur père : le sacrificateur Eli qui avait initié une réforme dans le temple de l'Eternel. Il est dit du Satan qu'il fut au départ, un porteur de lumière, ou un ange de lumière, celui qui conduisait le peuple dans la louange du Seigneur. Mais son

éclat avait terni ; il s'est retourné contre le peuple de Dieu ; puis il a combattu les élus du Seigneur, en les éloignant des sphères du pouvoir, au profit de l'élévation des moqueurs ; or, David dira, en se souvenant de cette histoire triste dans le temple de Dieu : Non jamais, je ne m'assiérai avec les moqueurs. Le temple était plein de rires moqueurs à l'encontre de Samuel qui marchait péniblement devant Dieu. Aucune bénédiction en vue pour le jeune Samuel ; et tout le peuple ne cessait de sourire quand il marchait. Mais il marchait cependant dans la compagnie de Dieu ; c'était pourquoi les moqueurs avaient la possibilité, même de lui lancer des pierres, bien sûr en secret ; et vous croyez encore, que chaque jour qui passe dans la rue, on, ne vous lance pas des pierres. Mais qu'est-ce qu'il vient faire dans le temple ? Il n'a pas sa place parmi nous ; nous ne comprenons pas, oh, sa démarche. Oui, c'est vrai, elle est pénible ; mais depuis qu'il est né, Samuel espère toujours en son Dieu. Et la nuit de Dieu arrive pour Samuel. Samuel ! Samuel ! Oui, Samuel verra le Seigneur Jésus ; c'est ce qu'il disait déjà de l'Esprit de Christ.

La lubricité des pasteurs Hophni et Phinéas, c'est ce qui est devenu le Satan qui menace l'église. Plein de chair, tel était leur regard moqueur, à l'égard des progrès de la foi du jeune Samuel, qu'ils surveillaient étroitement du regard.

Alors, de nouveau, Samuel sera appelé, comme ceux qu'on élève dans les églises. Mais on lui dira : retourne à ta place ; ton comportement ne nous a pas plu. Plusieurs essais, tous des échecs ; alors que le peuple visiblement meurt de faim, et même manque de tout, parce qu'il vit avec des moqueurs. Oui, avec des moqueurs, faut-il encore le préciser.

Mais enfin, Samuel voudra servir Dieu, et non plus s'exposer au mépris dans le temple de Hophni et de Phinéas. Alors, l'Eternel l'établira dans sa nuit merveilleuse, dans sa nuit à visions, pasteur du troupeau de Dieu, pour l'éternité. Investi de la puissance du jugement de Dieu qui menace l'église comme une épée de Damoclès, Samuel prendra son courage pour se présenter dans le temple du Seigneur ; c'est là que, croyant parler désormais aux élus de Dieu, Samuel balancera enfin une prophétie contre les trois chefs de l'église ; il s'agit bien sûr des bergers ou des anciens bergers : Eli, Hophni et Phinéas. Samuel parlera de la sorte : les bergers de l'église ont péché et ne sont plus dignes de conduire l'église. Stupeur dans les rangs de moquerie qui étaient alors vus comme l'église ; toute cette racaille venue de nulle part comprenait bien qu'elle ne formait qu'un attroupement de parvenus.

Il sera bien question, d'honorer plusieurs personnes pour éviter des mouvements de foule. Même Samuel sera pressenti pour un strapontin dans l'église. C'était son gouvernement que Hophni ou Phinéas faisait dans l'église. Mais Samuel résistera toujours, jusqu'à la fin, aux sirènes de la méchanceté ; et Dieu finira par reconnaître la foi qui est en Samuel, en lui permettant d'annoncer l'évangile.

Il y eut même les choix politiques que nous voyons dans le monde ; nous ne sommes pas toujours sentis représentés par une seule personne. Qu'on cesse de croire que les hommes ne sont pas plusieurs. Nous sommes plusieurs ; et nous aspirons à vivre, nous aussi, de la prédication de l'évangile ; un seul arbre, ne peut cacher toute une forêt de désespoir au vu des bagarres qui avaient cours dans le temple de Hophni et de Phinéas ; toujours des prises de bec, avec ceux qui voulaient sacrifier ; une ambiance délétère,

c'est ainsi que la monotonie dans le temple se faisait ; et le temple finissait par se vider d'hommes de bien, au profit de l'érection des moqueurs, oui, de l'érection des moqueurs. Le gouvernement d'ailleurs pléthorique, de Hophni ou de Phinéas, se disputait avec violence, les miettes qui tombaient de la table de ces derniers, qui se prenaient pour des empereurs. Encore une fois, une fois de plus, le gouvernement moqueur de Hophni ou de Phinéas, ne pouvait qu'être une moquerie !

Hophni et Phinéas s'étaient présentés en compagnie de l'équipe : on aurait cru au retour de Jésus-Christ, tellement ils marchaient dans la route du Triomphe ! Mais encore une fois, ils volèrent dans les caisses de l'église, pour manger les viandes de ceux qui les méritaient. Jesus is back ! C'était l'affiche d'un vulgaire film de série B : non ! Jésus doit revenir dans nos cœurs qui sont vides de sa présence ; ce serait d'ailleurs déjà beaucoup, pour une génération perverse et violente. Les querelles n'avaient pas été oubliées ; et les gloutons parmi les plus mauvais chiens du pays, avaient porte ouverte dans l'église du Seigneur qui sentait il faut le dire, et de mieux en mieux, l'odeur de la racaille. La place était de plus en plus, accordée aux trappeurs, et l'histoire biblique finissait par passer par une trappe, pour sortir à jamais d'une église démunie de toute intelligence spirituelle. C'est tout cela que Samuel, un jeune prophète, dans sa génération, a dû dénoncer pour parvenir au saint-ministère. Quel parcours de combattant, pour le trappeur venu de Dieu, et non de la ville de Trappes !

Il faut se discipliner avant d'aller à l'église ; sinon, on ne sait plus où on met les pieds ; et bien sûr que Dieu aime les habitants de Trappes. Eux au moins ont compris qu'il fallait des institutions pour gouverner un pays !

L'âge d'or de la foi

Lorsque vous atteignez 50 ans sans avoir pu parler du Christ, vous comprenez que vous avez eu la maturité spirituelle requise pour espérer parvenir à la prédication. Souvenez-vous qu'on reprochait à Jésus, d'avoir commencé son ministère avant 50 ans. Parce qu'on croyait qu'il avait affaire au César, et que vaincre le César demandait du temps et de la patience ; les gens voyaient dans son caractère vif, une envie d'en découdre avec les puissances de son temps. C'est pourquoi on en faisait le libérateur des Hébreux, le Moïse populaire, celui qui allait détrousser les trésors des puissants pour renflouer les caisses des pauvres. Mais c'était sans compter l'acharnement judiciaire qui allait s'abattre sur Jésus-Christ comme la foudre. 30 ans + 50 ans = 80 ans. Jésus commence son ministère aux environs de 28 ans ou de 30 ans. Ce sont les âges clés de l'appel à faire une œuvre avec Dieu. Je me rappelle qu'à 28 ans, j'avais reçu cet enseignement dans ma tête : Le jeune serviteur est comme de l'or : il brille. Le serviteur plus âgé est comme du vin qui s'est bonifié avec le temps. A cette époque-là, je croyais vraiment que le ministère était près de commencer. Mais tout ce que nous faisons est un ministère ; il y a à comprendre notre niveau d'élévation culturelle, ce que notre culture est vraiment. C'est pourquoi nous comprenons le ministère comme une liberté de paroles. Alors, je prenais courage pour dire aux gens : Jésus vous aime. C'était la parole que j'avais à donner. Certains ont pu s'en offusquer ; mais qu'ils comprennent qu'on ne peut pas vivre sans l'amour de Dieu pour nos âmes. C'est Dieu qui a fait nos âmes, et c'est la preuve qu'il nous aime. Lorsque Jésus commence son ministère, il sait qu'il a fini de jeûner ; il sait

qu'il a fait les efforts qu'il a pu faire, pour vivre comme les hommes le voulaient. Le danger c'est que le ministère de Jésus va durer trois ans ; il y a là à comprendre le chiffre trois de manière symbolique : ce sont trois phases de la vie du serviteur de Dieu. Au départ, il se lance, parce qu'il sait que tout ce qu'il dit vient de Dieu. Mais vient l'opposition de la part des pécheurs. C'est là qu'il prend le temps de la réflexion. Or, l'écriture de dire : moi la sagesse, j'ai pour demeure la réflexion. C'est dire que quand il sort de son isolement, c'est parce qu'il a gagné en sagesse ; et c'est pourquoi alors, il parle de l'œuvre de la croix. Elle est une sagesse pour ceux que Dieu sauve, comme dans le même temps, elle est une folie pour ceux qui périssent. Souvenons-nous de la tempête Sandy. Nul n'est parfait, mais Dieu connaît les cœurs ; et il sait les exhorter à revenir au Seigneur. Observer que des âmes ont péri au cours d'une tempête qui a compliqué les élections américaines, puisque la tempête pouvait tomber dans le registre du politique, alors que dans le même temps, il y avait des vies en jeu. Alors, que faire de ceux qui ont péri dans cette catastrophe, alors qu'ils pouvaient ne pas avoir considéré en bien, l'œuvre de la croix, le seul témoignage que Dieu ait donné à l'homme depuis deux mille ans ? N'aurait-il pas eu besoin de Jésus, au moment où la tempête battait son plein ? Jésus n'a-t-il pas calmé les vents, alors que la barque dans laquelle il se trouvait avec ses disciples étaient près d'enfoncer ? Alors, lorsque Dieu parle, même dans notre tête, on ne retient pas tout ; et c'est l'esprit qui doit nous rappeler toutes choses ; mais on retient deux ou trois phrases qui interpellent notre bon sens. Alors, je me souviens que j'étais réveillé sur ma couche aux environs de 5h00 du matin ; et j'entendis dans ma tête, une voix qui me parla ainsi, et ce dont je me souviens : Nous avons décidé de détruire le vase de la terre.